

L'INFO DES 18-35 ★ AVR N°15 2008

Courieux

LE MAG DES ÉTUDIANTS DE NOUVELLES



**Tout ce que vous voulez
savoir sur l'actu...**



... sans oser le demander



Promis, juré... oublié !

→ par **Florian Carassou Maillan**

Installé depuis plusieurs mois à l'Élysée, Nicolas Sarkozy en a oublié ses promesses électorales. Avec une vision utopique de la situation, le chef de l'État ne peut ou ne veut pas respecter ses engagements. Le slogan « du changement dans la continuité » prend à présent tout son sens, au regard des années Chirac.



Kadhafi à l'Élysée, qui l'eut cru ?

Toutes les promesses que j'ai faites, je les ai faites en toute connaissance de cause. Tous les engagements que j'ai pris en connaissance. Je tiendrai mes promesses. Je respecterai mes engagements ». Nous sommes le mardi 29 mai 2007, le Sarko-show peut commencer. Son 1er discours dans le costume de président annonce d'entrée de jeu le ton de son mandat.

Aujourd'hui, l'heure n'est plus à la langue de bois, ni au politiquement correct mais bel et bien au bilan présidentiel de l'omniprésent, omnipotent Nicolas Sarkozy. Voulant être le Président de tous les Français, Nicolas Sarkozy a fait de la

question sociale l'un de ses chevaux de bataille. Premier constat, le chef de l'État ne tient pas ses promesses. Lors de sa campagne, il annonce vouloir être « le Président qui fera vivre un nouveau rêve français grâce auquel chaque Français ne regardera plus l'avenir comme une menace mais comme une promesse ».

L'échec Gandrange

Il déclare : « On ne peut pas laisser nos usines fermer » suite au conflit sur le site Gandrange en Moselle. Un son de cloche à nuancer lorsque l'on sait qu'il est « prêt à investir sur le site avec ou sans Mittal ». Un mois plus tard, le groupe ArcelorMittal annonce devoir poursuivre son plan de fermeture partielle et la suppression de 595 postes. Le président a pourtant promis : « Au plus haut niveau de l'État, on s'engage à ne pas vous laisser tomber », quitte à « mettre de l'argent, s'il le faut, dans l'outil de production ». Dommage que les faits ne soient pas suivis par les actes.

Autre objet de discorde, la politique internationale. Durant son programme présidentiel, il affirme que son gouvernement ne soutient « ni les dictatures, ni les pays dirigés par des régimes corrompus ». Belle hypocrisie, à peine Vladimir Poutine élu premier ministre, Sarkozy s'empresse de le féliciter de sa large victoire. Une élection entachée de « fraudes électorales » comme dans certaines zones de Tchétchénie où son parti l'emporte avec plus de 110% des voix. Décidément, les amis de notre Président semblent être fâchés avec le respect des droits de l'Homme. Réception de Mouammar Kadhafi en grandes pompes, remplacement de Jean-Marie Bockel du secrétariat d'État à la coopération pour complaire à Omar Bongo, oubli d'emmener la secrétaire d'État aux droits de l'Homme, Rama Yade, lors d'un voyage en Chine... La liste est longue.

Deux poids deux mesures, donc, concernant les promesses présidentielles. Durant sa campagne, il sent le vent souffler dans

son dos et assure que « les troupes françaises n'ont pas vocation à rester en Afghanistan ». Seulement, quelques mois plus tard, il annonce l'envoi d'un millier de soldats supplémentaires dans le pays. Un comportement en totale contradiction avec son discours d'élection.

Une tactique de séduction qu'il n'a pas hésité à pousser à l'extrême. Au vu des derniers bilans économiques, il semble bien difficile de pouvoir réduire la dette de la France sans hausser les impôts ou encore en trouvant des solutions pour le pouvoir d'achat.

En clair, Nicolas Sarkozy se retrouve dans l'incapacité d'assumer toutes ses déclarations, ses promesses. N'est-il pas à la hauteur du challenge ou s'est-il tout simplement emballé dans la course à la présidence ? Quoi qu'il en soit, le chef de l'État nous a fait une campagne à la « Jacques Chirac » : on promet tout, on ne tient rien, l'essentiel est d'arriver à l'Élysée, puis de continuer à plaire. Là aussi, objectif manqué.

Démagogie

→ Par **Vincent Dionisio**

L'art de dire aux masses ce qu'elles veulent entendre est une discipline parfaitement maîtrisée par les hommes politiques en général, et par notre Président en particulier.

Ainsi, en visite en Allema-

gne il y a quelques mois, il affirmé vouloir « copier le modèle allemand, qui fonctionne si bien ». Soit. Mais de passage en Angleterre, le voilà qui dit exactement la même chose devant les représentants du parlement britannique. Aux ouvriers de Gandrange, il promet que leur usine ne fermera pas, tout en jurant devant le Medef que les patrons doi-

vent être plus protégés par le droit. Autant de virages à 180° du grand funambule. Autant de succès assurés. Et il poursuit, intarissable. Devant le Crif, il promet que les élèves de primaire s'occuperont de la mémoire d'un enfant victime de la Shoah. Applaudissements. Recevant les familles de victimes d'un quelconque fait divers, il promet que les

coupables seront traqués et sévèrement punis. Lar-michettes dans les chaumières.

Qu'il est grand le cœur de notre président, lorsqu'il parle de justice, de mémoire et surtout de droits de l'Homme. Mais, à regarder de plus près l'action présidentielle, un gros contrat l'emportera toujours sur un grand principe.



L'élan du motodidacte

→ par **Sebastien Dubois**

Maire de Nice, président du conseil général et bientôt réélu député et à la tête de la CANCA. Christian Estrosi truste les mandats. À travers ce cumul local, c'est bien une stratégie nationale qui transparaît.



Estrosi bientôt député ?

Nice va se porter candidate à l'organisation des Jeux Olympiques d'hiver.

Nul doute que le maire de Nice et le président du Conseil général parviendront à s'entendre. » Visés par cette phrase de Christian Estrosi : le maire de Nice...Christian Estrosi et le président du Conseil général... Christian Estrosi. On comprend facilement qu'à moins d'un accès de schizophrénie, les contestations ne devraient pas être légion. Quant à l'humour contenu dans cette phrase, nul doute qu'il fera rire les partisans du non-cumul des mandats. Christian Estrosi, lui, peut pavoiser. Il a la mainmise sur «son» département. Et peut à nouveau rêver d'un retour au premier plan national.

L'affaire était pourtant loin d'être gagnée. Entre les 2 tours de l'élection municipale, le secrétaire d'État à l'Outremer annonce qu'il renoncera à son poste en cas de victoire à Nice. Forcé par la présidence de la République, lassée de ses approximations en tant que secrétaire d'État à l'Outremer et des difficultés qu'il rencontre pour gagner une

élection locale qui lui semblait promise au premier tour. Un jour avant cette déclaration, Patrick Devedjian l'avait déjà poussé vers la sortie. « Christian Estrosi ne peut pas être à la fois ministre et maire de Nice. » Voilà le « motodidacte » renvoyé à l'écurie par un pont de l'UMP.

Mais pour Christian Estrosi, les ambitions nationales ne peuvent rester lettre morte. Et ce passage par le stand local lui offre une occasion inespérée de se relancer. Il faut dire que pour lui, le ciel azuréen s'est dégagé au soir de l'élection municipale. Paradoxalement, ce n'est pas tant sa victoire niçoise que la défaite cantonale d'Éric Ciotti - jusque là pressenti pour lui succéder à la tête du Conseil Général - qui va lui permettre de rebondir. Une aubaine.

Estrosi défouaille

Dès le jeudi suivant, il se fait réélire à la tête de l'institution départementale. « Pour assurer une transition tranquille à la majorité », assure-t-il alors. Déjà, la question du cumul des mandats pose problème et indigné l'opposition. La méthode aussi. Outre les promesses non tenues, la possibilité d'occuper le poste lui est offerte par un recours administratif ... sur l'élection municipale. À la tribune, Marc Concas, vainqueur d'Éric Ciotti, le nargue en proposant sa candidature. « Monsieur Estrosi avait promis que le vainqueur du canton du port de Nice lui succéderait à la tête du conseil général, c'est donc tout

naturellement que je propose mes services. » Le nouveau président ne relèvera pas.

Pire, la remarque ne le freinera même pas dans sa course d'obstacles départementale. Le jour de son investiture, il en fait des tonnes sur l'aménagement de la plaine du Var. Son passage à la tête du département doit lui permettre de mener à bien cette opération d'intérêt national. Et de s'offrir un positionnement écologiste très en vogue à l'heure actuelle. Le surlendemain, ce seront les J.O. qui lui offriront une nouvelle occasion d'exister.

Quelques jours plus tard, il dézingue Patrick Devedjian, son fossoyeur du mois de mars. « Il a renvoyé une image de maladresse, de paralysie. L'UMP ressemble désormais à une armée mexicaine, sans véritable chef. » Voilà pour laver l'affront fait un mois plus tôt.

Dernière étape vers la rédemption nationale, retrouver sa place de député. Et pour ça, il a poussé Charles-Ange Ginésy à démissionner de son poste dans la cinquième circonscription. « Son départ du gouvernement l'a conduit à me demander de reprendre ses fonctions à l'Assemblée Nationale, explique le maire de Péone-Valberg. Je lui cède la place sans joie et sans enthousiasme. Mais il faut parfois comprendre que dans le coeur de tout homme, la défense des intérêts nationaux priment. » Et que dans sa tête, le cumul est le chemin le plus court pour les assouvir.

Rien à gauche

→ Par **Pierre Brunet**

Mais que se passe-t-il à gauche pendant que Christian Estrosi accapare tous les pouvoirs locaux ? Réponse : rien, ou si peu. À croire que les socialistes des Alpes-Maritimes ont bel et bien baissé les bras. Estrosi élu à la mairie de Nice ? C'était inéluctable. Pourquoi contester l'évidence ? Et si nous acceptons la présidence de la commission des marchés publics pour faire semblant de nous opposer de temps à autre ? Dès fois que la majorité UMP de la dite commission se divise. Le maire de Nice à la tête du département ? À part le trait d'humour de Marc Concas, nulle rébellion. Et quand, pour finir, il pousse Charles-Ange Ginésy à démissionner de son poste de député, les réactions sont à peine plus fortes. La palme du ridicule revient à Patrick Allemand : "qu'un suppléant cède sa place au titulaire du poste fait partie de la tradition républicaine". Pour une opposition virulente, vous repasserez. La raison de ces atermoiements ? Le désordre du PS. Et puisque même les défenseurs du non-cumul des mandats, comme Arnaud Montebourg, se permettent des écarts, ceux qui le subissent n'ont plus qu'à se taire.



Eux aussi veulent consommer !

→ par **Christophe Guguen**

Contrairement aux idées reçues, l'implantation de multinationales en Europe de l'Est ou en Asie n'a plus pour objectif principal de produire à moindre coût, mais d'accéder à de nouveaux marchés – dans des pays dont le niveau de vie ne cesse d'augmenter. Les revendications salariales des ouvriers de Dacia en Roumanie, de Ford en Russie ou encore de Nike au Vietnam en sont une parfaite illustration.



Les grèves se multiplient dans les pays du Sud

Le salarié Français a peur. Peur de la mondialisation, peur des délocalisations, de se voir « voler » son travail par un petit Chinois analphabète payé quelques centimes d'euro par mois. Qu'il se rassure. Pourquoi la totalité des emplois français n'a pas déjà été transférée au Burkina Faso, où les salariés pourraient être payés une bouchée de pain ? Parce que le coût de la main d'œuvre n'est qu'une variable secondaire dans la stratégie d'implantation des entreprises.

Il est vrai que les pays industrialisés ont connu ces vingt dernières années une forte vague de délocalisations, principalement dans les secteurs nécessitant une main d'œuvre peu ou pas qualifiée, mais l'essentiel de ces « déménagements » est déjà derrière nous. Fournir le marché local – dans un pays dont le cadre juridique, la stabilité et la fiabilité de l'approvisionnement sont assurés – est désormais le premier motif de « localisation » à l'étranger.

Un phénomène qui se généralise

Si la direction de Renault a décidé d'implanter un site de production en Roumanie via sa filiale Dacia, en y investissant plus d'un milliard d'euros, c'est avec l'ambition affichée de prendre pied dans le marché naissant – et prometteur – de l'automobile en Europe de l'Est. Les salariés roumains de Dacia l'ont bien compris et se retrouvent en position de force dans le conflit social qui les oppose à la direction du groupe. Cette dernière a beau menacer de « délocaliser » la production en Inde ou en Russie, la menace n'est pas vraiment prise au sérieux. « Ils jouent de cet argument pour négocier, mais je ne pense pas que ce soit dans leur intérêt. Il n'y a pas que les salaires à mettre en balance s'ils veulent vraiment délocaliser. De plus, où qu'ils aillent, ils n'ont aucune assurance que ces revendications ne soient pas reprises », analyse Guillaume Gaulier, cher-

cheur au CEPII*.

Car les ouvriers roumains de Renault ne sont pas les seuls à réclamer des augmentations de salaire. A l'usine Ford de Vsevolozhsk, dans la région de St Pétersbourg (Russie), les salariés se sont violemment opposés à la direction en novembre dernier pour les mêmes motifs. Une situation inédite au pays des Tsars depuis l'arrivée au pouvoir de Poutine en 2000.

L'année dernière, des conflits similaires sont apparus en Egypte, en Corée du Sud, à Dubaï, en Algérie, à l'Ile Maurice, en Chine. Depuis ce mardi, ce sont au moins 15 000 Vietnamiens de l'usine de chaussures Vietnam Ching Luh Shoes (sud du pays), sous-traitant de Nike, qui manifestent pour une hausse des salaires de 15%. Le fait que la plupart de ces conflits sociaux aient lieu dans des pays où le droit du travail est quasiment inexistant – et où il ne fait pas bon protester contre le pouvoir en place – est significatif de l'ampleur du phénomène.

Émeutes en Chine

Quand les structures syndicales sont faibles, voire interdites, les salariés déclenchent des mouvements spontanés qui ont d'autant plus de force qu'ils partent d'un fort ressentiment partagé par l'ensemble des travailleurs. « En Chine, des émeutes impressionnantes se sont déroulées l'année

dernière. Le gouvernement chinois a donc adopté début janvier une nouvelle législation sur les contrats de travail, plus favorable aux ouvriers mais qui augmente sensiblement le coût du travail. Pékin s'est rendu compte qu'il fallait lâcher du lest », explique Guillaume Gaulier.

Selon le rapport 2008 du Bureau International du Travail, l'Asie et l'Europe de l'Est sont les deux régions du monde où la productivité a le plus augmenté ces dix dernières années. Par effet mécanique, le niveau de vie de ces pays est en hausse et les populations souhaitent se voir reverser une partie des bénéfices. Leurs gouvernements, désireux à la fois de conserver une (relative) paix sociale et de franchir un palier supplémentaire, concèdent quelques avancées et mettent désormais l'accent sur la formation et l'innovation. Il leur reste encore un long chemin à parcourir pour rejoindre le club des « pays industrialisés », mais l'évolution est irréversible.

Reste à savoir quels Etats sous-développés, disposant d'un réservoir de main d'œuvre bon marché et d'infrastructures suffisantes, prendront leur place « d'ateliers du monde » dans les décennies à venir.

*Centre d'études prospectives et d'informations internationales



Pas de sanction !

→ par **Yves Junger**

L'autorité des marchés financiers (AMF) a décidé de poursuivre 19 suspects pour enrichissement illégal entre mai 2005 et juin 2006. Ils sont accusés d'avoir vendu leurs actions EADS en connaissance d'informations privées sur les difficultés du groupe. Une affaire qui pourrait être lourde de conséquences pour les parties impliquées... sauf pour les deux grands patrons concernés, Arnaud Lagardère, PDG du groupe Lagardère, et Manfred Bischoff, qui dirige Daimler-Chrysler.



A. Lagardère
Ex-actionnaire d'EADS

Airbus va mal à partir de 2005. La mise au point de l'A380, nouveau modèle qui doit relancer l'activité de l'entreprise, prend du retard. Alors EADS, la maison mère d'Airbus, organise une réunion de crise avec les grands actionnaires, le 6 mars 2006. En présence d'Arnaud Lagardère, de Manfred Bischoff et de quelques autres, Noël Forgeard, alors PDG du groupe, dévoile le lourd secret : l'A380 ne sera pas livré dans les temps. Cette information reste secrète pendant plus d'un an. Le cours de l'action EADS se maintient dans une fourchette allant de 30 à 35 euros.

Pendant ce temps, 11 millions de titres EADS sont vendus par des salariés d'Airbus et des grands actionnaires du groupe. Le 13 juin 2006, les retards de livraison sont révélés au grand jour. Dans

la semaine qui suit, l'action EADS passe de 35 à 18 euros. Ceux qui ont vendu avant le 13 juin ont gagné le jackpot. Sauf que dans le droit des finances, cela s'appelle un «délit d'initié». L'AMF s'est donc saisie de l'affaire, et a transmis «sans délai» son rapport d'enquête à la justice. Les 19 suspects risquent une amende allant jusqu'à 10 fois le profit réalisé - somme plafonnée à 1,5 millions d'euros. Et aussi jusqu'à deux ans d'emprisonnement, si la justice pénale entame une procédure. Le verdict pourrait être rendu fin 2008, au plus tôt.

Une sanction, oui... mais en interne

Oui mais voilà, tous les suspects ne sont pas égaux. Ils sont 19, soit 17 personnes physiques et deux entreprises, le groupe Lagardère et Daimler-Chrysler. Pour ces deux derniers, l'AMF a considéré que la décision de vendre des actions a été prise au nom du groupe. Donc, messieurs Lagardère et Bischoff n'ont rien à craindre personnellement, ni amende ni prison. Pourtant, dans les deux groupes, le PDG était bien le seul à détenir la mauvaise nouvelle avant le grand public. Alors, que peuvent craindre les dirigeants de ces grands

groupes ? Comme d'habitude, la sanction devrait avoir lieu en interne, devant les actionnaires. Ce sont eux qui renouvelleront leur confiance ou non envers leur PDG. Dans ce domaine, Arnaud Lagardère a déjà montré toute sa capacité de persuasion. Peu après la découverte du scandale EADS, il affirmait devant les petits actionnaires de son groupe, qui remettait en question sa compétence : «Je ne céderai rien et n'oublierai rien ! Je me souviendrai de tout !» L'intimidation sera-t-elle suffisante ? Jean-Marie Messier aussi semblait avoir la confiance de ses actionnaires, quelques mois avant d'être poussé à la démission de Vivendi Universal.

Dans cette affaire, c'est peut-être l'Etat, actionnaire à hauteur de 15%, qui se retrouve chocolat. Après avoir imposé Louis Gallois comme patron unique en remplacement de Noël Forgeard, l'Etat est le grand absent des prises de décision. Pire, c'est la Caisse des dépôts qui a acheté une partie des actions vendues par le groupe Lagardère, peu avant qu'elles ne chutent. Pas étonnant que l'Elysée s'intéresse de près à cette affaire.

Au nom du Père

→ Par **Stephane Tardy**

Des patrons de presse proches du pouvoir ? Quelle drôle d'idée. Martin Bouygues, l'homme de TF1, parrain de Nicolas Sarkozy ? Des «on dit». Bernard Arnault, patron de LVMH et de la Tribune, témoin du mariage du Président ? N'y voyez aucune malice. Michel Comboul, président du Syndicat de la Presse Quotidienne Régionale, suspecté par Ségolène d'avoir subi les pressions du candidat Nicolas ? Vous n'y êtes pas. Certes, le PDG de Nice-Matin avait refusé d'organiser le débat Bayrou-Royal de l'entre-deux tours. Mais c'était au nom du désintéret général. Et d'ailleurs, n'a-t-il pas été viré par Philippe Hersant, lorsque le Groupe Hersant Media a racheté Nice-Matin ? Et oui, Michel Comboul possédait une carte de presse depuis 38 ans. De droite, certes, il tentait à travers son journal de conserver un esprit «neutre» au sein de sa rédaction. Même les communistes avaient droit de parole, c'est vous dire. Alors, le président du SPQR, de la Fédération nationale de la Presse française, l'administrateur de l'AFP, le P-d-g de Nice-Matin a été révoqué, sans ménagement. Pourquoi ? Peut-être avait-il osé avancer que publier un sondage donnant Estrosi gagnant au premier tour de la municipale de Nice, le jour même où Jacques Peyrat inaugurerait son tramway, était inconvenant. Ou peut-être était-il devenu simplement trop gênant. Mais de là à penser que c'est Sarko qui l'a flingué...



Les vertus des spiritueux

→ par **Etienne Gentil**

L'alcool est souvent diabolisé et pris pour cible par une communauté bien pensante qui oublie de dire qu'à défaut de soûler, l'eau de feu peut aussi enivrer voire concourir au progrès de la société.



L'alcool, même lui aime ça.

« Un conseil : ne buvez pas d'alcool au volant... vous pourriez en renverser », ironisait Coluche à l'époque où il était encore permis de rire de l'alcool et de ses abus. La loi du 10 janvier 1991 du député d'alors, Claude Evin, a changé la donne. Mentionner une boisson alcoolisée à la télévision est même devenu prohibé. Désormais, lorsqu'on fait allusion à la bouteille, c'est pour la descendre au sens réprobateur du terme. « Le problème avec le dernier verre, c'est que c'est souvent le dernier », prévient une campagne de la sécurité routière de 2007. Qui n'a pas entendu, en outre, le slogan accusateur : « tu t'es vu quand t'as bu ? » du ministère de la Santé ? A en croire les politiques, les bois-sans-soif n'ont qu'un seul ave-

nir, celui d'être mis en bière prématurément. Pourtant, tout n'est pas cirrhose concernant le liquide d'ivresse.

Une eau de vie

Boire de l'alcool régulièrement n'apporte pas que tracasseries et ennuis à son consommateur. « En plus d'inhiber toute forme de timidité, l'état d'ébriété libère et pousse à l'ouverture vers autrui », explique le site Doctissimo même s'il préconise « l'usage modéré de boissons alcoolisées ». Cette habitude peut même faire gagner gros. Pour preuve, une étude américaine publiée dans le Journal of Labor Research, le 14 septembre 2006, conclut que les buveurs gagnent de 10 % pour les hommes à 14 % pour les femmes, de plus que les personnes qui ne touchent jamais à des spiritueux. Edward Stringham, professeur d'économie et co-auteur de l'enquête explique ce résultat par le fait que « les gens qui boivent en société construisent des réseaux, des relations et accumulent des contacts qui les aident à progresser hiérarchiquement ».

En terme de santé, il est connu que l'alcool désinfecte les plaies et constitue un excellent digestif. Plusieurs travaux de recherche scientifiques sont allés plus loin en prouvant que l'addiction à la bibine avait aussi une vertu curative. Une publication dans les Archives of Internal Medicine, datant d'octobre 2006, fait état d'une étude montrant qu'une « consommation de 2 verres d'alcool par jour est un complément à un style de vie sain et à une activité physique régulière dans le but de diminuer les risques d'infarctus » ajoutant que « l'alcool paraît augmenter le taux sanguin de bon cholestérol tout en limitant sensiblement la prise de poids ».

Consommer plus pour gagner plus

Histoire de casser les idées reçues, la revue médicale Semper surenchérit sur les bienfaits de la seule bière « composée à 93 % d'eau » et donc n'ayant que « peu d'incidence sur le surpoids ». De plus « le houblon très riche en

antioxydants améliore la protection naturelle contre le cancer ».

Au delà de tous ses attributs individuels, l'alcool possède aussi une dimension sociale. En trônant en bonne place dans les bistrotts hexagonaux, il aide à la survie de ces lieux de détente et de cohésion sociale. En parallèle, malgré la crise du pouvoir d'achat, le secteur des boissons alcoolisées se porte bien et aide à renflouer, d'une lichette, les caisses de l'Etat. Par exemple, le groupe Pernot-Ricard a annoncé 3713 millions d'euros de chiffre d'affaires pour le premier semestre de l'exercice 2007-2008. De plus, les exportations de vins et de champagnes français de 2007 ont été supérieures de 9 % par rapport à 2006, selon le service des douanes national. Last but not least, l'alcool est un facteur d'avenir en terme de circulation car il ne faut pas oublier qu'un biocarburant existe à base d'éthanol. A la vitesse où grimpe le prix et baissent les réserves du pétrole, l'alcool pourrait devenir l'essence des véhicules après celle des Hommes. Ironie du sort, l'alcool en voiture serait de rigueur.

Stigmatisation

→ Par **N. Largillière**

Ah, qu'il est loin le temps où l'alcool était associé au courage des poilus. Le temps où l'on mettait du Saint Emilion dans les biberons de nos chères têtes blondes

pour les fortifier. Excellent révélateur sociétal, le comportement d'une population face à l'alcool en dit long sur le moral d'un pays. La France reste un des États qui en consomment le plus par an et par personne, mais la France va mal. Diabolisé, l'enivrement a disparu pour laisser place à la « biture ».

Le raffinement s'est mué en une course à l'alcoolisme. La convivialité est de plus en plus rarement invoquée pour expliquer le fait de boire. Les buveurs sont montrés du doigt par les pouvoirs publics. Les censeurs ont bien fait leur travail. Plus fine que l'attaque féroce dont a été victime la cigarette le 1er

janvier 2008, la lutte contre l'alcool a été insidieuse. Il n'a pas disparu, loin de là mais sa consommation a été marginalisée. La perception, par la population, d'un buveur est majoritairement négative. Dès lors, une question se pose : à quand la suppression de l'alcool dans les lieux publics ?



Noir c'est noir

→ par **Nicolas Pascal**

Tu es adolescent, un peu mal dans ta peau, et tu veux attirer l'attention ? Deviens gothique ! Même s'il est probable qu'on te jette des cailloux, ta vie sera faite de noir, et c'est tous les jours Halloween !



C'est prouvé, le ridicule ne tue pas.

Le conformisme intellectuel vaut l'inquisition », disait Jacques de Bourbon Busset. Et pourtant Dieu sait si le gothique abhorre la religion catholique ! Mais s'il-te-plait, ne rechigne pas à acheter quelques croix à arborer en pendentif, car tu pourras vite les mettre à l'envers. Paradoxalement, tu vas te conformer à une «Bible» du gothisme et tu vas suivre des codes vestimentaires ou musicaux alors que tu vas apprendre à rejeter la norme et la société et te revendiquer donc anti-conformiste.

Inspiré par le romantisme, le gothisme est basé sur une attitude matérialiste composée de vêtements, de maquillages et de musiques uniformes. Bien sûr, n'importe quel gothique te jurera qu'il est indépendant et qu'il ne suit pas une mode. Mais indépendant de quoi ? De la société de consommation ? Pas sûr, vu le prix exorbitant de l'attirail gotheux.

L'esthétique, c'est important. C'est un mot passe-partout qui sert à justifier pourquoi tu t'habilles ainsi. Quitte à te cramer au

soleil, persiste avec ton accoutrement noir l'été. Pour égayer tout ce noir, opte pour le latex, le cuir ou le velours. Rajoute ensuite quelques accessoires qui piquent ou qui clignent, et te voilà gothique. N'oublie pas un bon maquillage à la truelle, et le tour est joué. Divertir les gens dans la rue, et à tes frais, sera pour toi une expérience très enrichissante.

Mieux qu'aller au zoo

Côté musique, tu vas pouvoir choisir parmi un nombre incalculable de groupes aux noms les plus délirants. La musique gothique et ses variantes cold, dark, death ou wave regorgent de «Suicide Commando», de «Masochistic Religion» et autres «Apocalypse Theater». Ce sera sûrement l'occasion de réviser ton anglais, norvégien ou latin. A la première écoute, si tu décèles la voix d'un chat se faisant écraser ou violer, c'est normal, tu finiras par t'y habituer.

Parfois, il faudra que tu te réunisses avec tes nouveaux amis dans des caves glauques. Dans ces soirées macabres, les gothi-

ques rivalisent d'ingéniosité pour leur look. A tel point que tu vas envier quelques beaux spécimens de foire. Le cirque et le zoo en pâlisent de jalousie. Mais le plus spectaculaire reste la piste de danse. Sur des «musiques» qui prêtent pourtant peu à se balancer en rythme, tu vas pouvoir apprécier des danses telles que «Les-bras-dans-le-dos-jeregarde-le-plancher-puis-le-plafond» ou «J'étire-les-bras-de-manière-frénétique-devant-moi-pour-atteindre-quelque-chose-d'imaginaire».

Etre gothique au quotidien te demandera pas mal d'efforts grotesques au premier abord. Le matin, le réveil se fait au doux chant d'un stentor de black-métal aux guitares saturées. Lève-toi bien tôt pour avoir le temps d'enfiler tes habits noirs, colliers, bagues et pendentifs divers et variés. Avec tout ce soleil, la journée est le plus dur moment à passer, en attendant enfin la nuit. Tes centres d'intérêts ne pourront varier qu'entre littérature dépressive, films de vampires et ésotérisme de comptoir. Mais qu'importe, tu t'es trouvé une identité.

Un look qui leur est cher

→ Par **N. Pennacino**

A la base, il y a la volonté d'appartenir à un groupe. En adopter les codes pour faire valoir ses idées. Se faire reconnaître en tant qu'individu en devenant identique à d'autres. Ce dont on a pas forcément conscience dans cette démarche, c'est que ressembler peut coûter cher. Très cher. C'est le cas des codes vestimentaires presque imposés par la communauté gothique. Si on se demande souvent d'où viennent ses propos mystiques, on se pose moins de questions sur le prix de l'accoutrement de ses adeptes.

Et pourtant... La petite robe noire et sobre adulée par les férues de mode dépasse rapidement les 150 euros dès qu'elle est ornée d'un élément morbide. Idem du côté des pantalons d'hommes. Pour une paire de bottes cloutées, comptez entre 70 et 200 euros en moyenne. Viennent ensuite s'ajouter tous les accessoires et bijoux censés démarquer leur propriétaire de ce que portent ses amis : pendentifs en forme de croix renversées, bagues «griffes», diadèmes en strass et autres bracelets en cuir dont les prix oscillent entre 5 et 300 euros dans une boutique gothique classique. Les idées n'ont pas de prix. Chez les gothiques, elles ont surtout un coût.



Sex-toys and the City

→ par **Laetitia Musso & Aurélie Bellisi**



Le rendez-vous de tous mes plaisirs.

Si vous n'êtes pas majeur et averti, ne lisez pas ce qui va suivre.

On m'appelle Samantha. Vous savez, c'est la libertine de « Sex and the city » qui passe autant de temps à forniquer avec la gent masculine qu'à se masturber en intimité ! Une dizaine d'années de moins qu'elle et bien plus Niçoise que New-Yorkaise, j'incarne la nouvelle vague d'adeptes du plaisir féminin déferlant sur la France. Stéréotype de la nana libérée, je ne m'interdis aucun tabou.

Il y a deux ans, j'ai eu une

révélation. J'ai réalisé que tous mes « Jules » ne pensaient qu'à leur propre plaisir. Playboys égoïstes ou maladroits inexpérimentés, je n'étais que l'héroïne de leurs rêves érotiques. Un véritable sextoy humain qui assouvissait des fantasmes typiquement masculins. J'ai dit STOP. Alternative oblige pour combler ma libido exacerbée par mes 30 piges ! Conseillée par une amie experte en la matière, je me suis très vite procurée l'objet nommé désir du 21e siècle. Un sextoy. Le « intmy my pleasure » alias le God Biloute à 42,22 euros

à Carouf, non merci ! A ce prix là, je préfère éviter les regards insistants en caisse des desperate housewives et foncer vers le « temple » du sexe.

Mon canard à moi

Direction le sex-shop Sex Lice, près de la gare SCNF. Devanture rose et blanche, mots trash et lettre X majestueuse, la boutique ne passe pas inaperçue. Entre boules de geisha, pénis en silicone et autres accessoires coquins, je vois ce petit être innocent qui ne demande qu'à être réconforté entre mes cuisses. Rose, vibrant, maniable, généreux, je vous présente mon Duckie. Dernier cri sur le marché du plaisir féminin, selon Dylan le vendeur. En plus, il ne m'a coûté que 25 euros.

Si pour l'homme, la femme parfaite a la tête plate (pour poser la bière sur le plateau-télé) et mesure un mètre vingt (pile poil pour une petite gâterie), mon homme parfait ressemble à Donald et mesure 12 cm. Lui ne parle pas. Ne pisse

pas à côté de la cuvette. Ne me prend pas pour sa mère... Et j'en passe. Clichés, me direz-vous. Pourtant, je persiste et je signe. Avouez, au moins, que Duckie est toujours dispo, planqué dans le tiroir sous mes petites culottes.

Depuis, je revis la libération de la femme. Accro au site internet Plaisir-Féminin.com, LE sex-shop réservé aux femmes, je passe régulièrement mes commandes pour d'autres joujoux.

Bon je dois vous laisser. Duckie m'attend dans le bain. En espérant qu'il ne s'est pas noyé entre temps.



Mon mec a un bec.

L'avis du sexologue

→ Par **A.B & L.M**

Comment la femme parvient-elle au plaisir ?

Claude Genna (1) : Seule ou en couple, la femme doit d'abord apprendre à connaître son corps pour ensuite guider son partenaire. Des préliminaires de qualité restent essentiels dans une relation sexuelle. On peut y associer des jeux érotiques, dont les sextoys. Il faut

savoir que la femme a une multitude de zones érogènes. Son plaisir ne se résume pas qu'à son clitoris et son point G !

Quel rôle joue la société dans la découverte du plaisir ?

C.G : Elle occupe une place très importante à notre époque. Malheureusement, elle a un rôle nocif. Depuis plusieurs années en Europe, on vit dans un monde pornographique. Les médias et les publicités à caractère sexuel l'alimentent. Ils exercent une pression in-

directe mais grandissante sur la femme d'aujourd'hui. Elle doit apprendre à s'épanouir dans une société qui l'associe à un simple objet sexuel. C'est pourquoi elle met en avant son propre plaisir. C'est une façon de reprendre le pouvoir face à une image d'elle-même qui la dégrade.

Quelles sont ces femmes qui viennent consulter ?

C.G : Il n'y a pas d'âge particulier. Elles viennent seules ou en couple. Elles sont de

plus en plus nombreuses à vouloir découvrir le plaisir que leur corps peut leur apporter. Je constate ces derniers temps l'apparition d'une nouvelle clientèle, des étudiantes âgées de 19-20 ans confrontées à des troubles sexuels.

(1) exerce sur La Promenade des Anglais à Nice



Le voile enfin levé

→ par Matthieu Le Page

Des décennies durant, les garçons se sont posés d'innombrables questions sur les filles. Il en est une qui revient sans cesse et qui les turlupinent au plus haut point. Pourquoi les filles vont-elles aux toilettes en groupe? Grâce à des recherches minutieuses et avec l'aide des experts les plus compétents dans ce domaine, le voile est enfin levé sur ce mystère planétaire.



Le mystère des filles aux toilettes....

Les femmes ont toujours aimé les activités de groupe. A tel point que même le fait d'aller aux toilettes, ou plutôt de se repoudrer le nez dans le langage féminin, ne peut se faire sans ses amies. Que font-elles donc dans ce lieu si intrigant ? Tout adolescent mâle qui se respecte a forcément fantasmé sur cette question en imaginant ces demoiselles comparer leur poitrine, ou pire encore. La vérité semble être plus banale que cela. « En fait, la plupart du temps, c'est pour continuer une discussion entamée à table », explique Caroline. Voilà qui devrait décevoir pas mal de garçons. Ce n'est pas le cas de Marc qui n'est pas dupe et qui est persuadé de détenir la vérité. « C'est beaucoup moins glamour que l'on pense. Je

suis sûre que cela a un rapport avec la grosse commission. Une fille fait le guet et prévient sa copine quand elle peut lâcher le morceau ». Amis du raffinement, bonsoir.

« Des décisions cruciales »

Mais Marc n'est pas si loin de la réalité puisqu'il s'agit bien de lâcher le morceau. Laurence nous en dit un peu plus : « Je vais aux toilettes, cela signifie j'ai quelque chose à te dire. C'est pour cela qu'on répond toujours attends, je viens avec toi ». Le sujet de la discussion reste très large. Il dépend grandement de la situation dans laquelle elles se trouvent. « S'il y a des garçons, il y a de grandes chances que la discussion tourne autour de l'un d'eux. En fait, c'est

loin d'être aussi élevé que les discussions entre mecs », ironise-t-elle.

Pour certains garçons, les toilettes demeurent le lieu le plus important aux yeux de la gente féminine. Ronan reste convaincu que « les décisions les plus cruciales de leur vie se prennent dans les toilettes. C'est là qu'elles décident ce qu'elles vont faire le week-end suivant ou qu'elles débattent de la possible homosexualité du barman ».

Selon Nathalie, Ronan est loin du compte. Il s'agirait seulement de solidarité féminine. « Lorsqu'une fille est aux toilettes, on lui tient son sac ou on lui tient la porte. C'est sûr que ce n'est pas quelque chose qui arriverait chez les garçons ». En même temps, on ne voit pas très bien ce qu'il y aurait à tenir à un garçon qui se soulage. Quoique... Mais pour cela, il faut se rendre dans des bars beaucoup plus spécialisés. Finalement, il ne se passe donc pas grand chose dans les toilettes des dames, ou tout du moins, rien de croustillant. Le mythe vient de tomber et la marche funèbre se met à résonner aux oreilles des garçons. Désormais, ils n'auront plus ce regard coquin, voire pervers lorsqu'une fille dira à sa copine : « On va aux toilettes ? »

Intrigant

→ Par **Clément Greck**

Elles nous troublent. Elles sont de véritables énigmes. Elles, ce sont les femmes. Leur comportement nous intrigue. Souvent manipulatrices, parfois attentionnées. Souvent conspiratrices, parfois prévenantes. Souvent attirantes, parfois exaspérantes. Les hommes ne savent jamais sur quel pied danser. Difficiles à décrypter. Hommes et femmes ne sont pas sur la même longueur d'onde. Et les hommes continuent de chercher.

Que cachent-elles ? Un manque d'assurance ? Ne serait-ce que pour aller aux toilettes. Pourquoi s'y rendre toujours à deux ? Pour prendre des décisions importantes ? Pour continuer leur discussion ? La peur de perdre le fil de leur débat ? Les hommes pourraient-ils trouver les réponses ? Pas facile d'y croire. Les femmes elles-mêmes ne savent pas ce qu'elles veulent. Des hommes virils, mais pas machos. Indépendants, mais pas indifférents. Amoureux, mais pas trop tendres. Galants, mais pas aguichants. Il n'y a pas de réponse. Et c'est ce qu'en ont conclu les hommes.

Le fossé est creusé. Les différences ancrées. Les hommes demeureront sur Mars. Les femmes resteront sur Vénus où elles continueront d'aller aux toilettes à deux.



Le monde à ses pieds

→ par **Sofia Bouzidi**

Mark Goffeney est un guitariste atypique. Ce fan de Tom Petty a une particularité. Il joue de la guitare avec ses pieds. Né il y a une trentaine d'années sans bras, cet américain a surmonté son handicap en décidant de vivre comme les autres.

De longs cheveux châtain, une barbe naissante, un look de star du grunge. Et pas de bras. Mais un talent hors pair pour la guitare. Mark Goffeney joue avec ses pieds. Pas comme un pied. Jimmy Hendrix doit se retourner dans sa tombe! 34 ans au compteur, il vit à San Diego, en Californie entouré de sa femme et de ses deux enfants. bercé dès son plus jeune âge par les rythmes endiablés de Joe Satriani, il décide, très jeune, de se consacrer à sa première passion, la guitare. L'amour du rock le rend plus fort à tel point qu'il décide de fonder un groupe, Big Toe, qui signifie en anglais gros orteil. Ses influences: U2 en passant par Bob Dylan et Bruce Springsteen. Sans oublier Tom Petty, son maître incontesté. Ballades, rock vindicatif, la musique n'a pas de limites pour lui. Le groupe rend hommage à Tom Petty en reprenant un de ses titres phares, « Last dance with Mary Jane ».

Une vie ordinaire

Mark Goffeney est un personnage atypique. Il est considéré par certains comme un phénomène de foire, au même titre qu'un homme unijambiste champion du 100 mètres haies. D'autres lui vouent, au contraire, une véritable admiration. Il ne s'arrête pas à ce genre de remarques. Calme et souriant il déclare, lors d'une interview donnée à une chaî-



Mark Goffeney

ne de télévision française, «vouloir tout faire comme les autres». Non seulement, il est bon musicien, mais en plus, il cuisine pour ses enfants. « Chaque matin, j'aide sa femme à préparer déjeuner de ses deux filles, tout en savourant mon café. Parfois, il m'arrive même de cuisiner ». Il n'oublie pas d'être tendre et affectueux envers ses enfants en utilisant ses jambes à la place des bras. Il conduit sa voiture en s'aidant de ses orteils pour passer les vitesses. Sa Cadillac rouge est équipée d'une boîte automatique, certes, mais quelle dextérité! « Quand on s'arrête à un feu rouge, les gens m'observent. Je me marre plutôt que d'y porter intérêt ». Son habileté et sa souplesse lui permettent d'avoir une vie normale.

Une enfance difficile

L'homme au bandana noir façon Axl Rose (des Guns and Roses), n'a pas honte de son handicap. Habillé de la façon la plus simple, tee-shirt large et jean sans chaussures, il ne supporte pas les prothèses.

Il en a bien porté lorsqu'il avait 6 ans, mais prétendait ressembler au Capitaine Crochet. Bien que les moqueries de ses camarades fusaient dans tous les sens, le petit Mark en est ressorti plus grand. Si grand qu'une maison de disques s'intéresse de près à lui. Fini les salons de thé où les bars dans lequel le groupe Big Toe se produisait. Car Goffeney, malgré ce que l'on peut penser, a exercé de nombreux métiers avant d'accéder à la célébrité comme opérateur dans une entreprise de télémarketing. « Les autres



Un des albums de Big Toe

m'observaient curieusement, j'avais honte. Mais ce sentiment est vite passé », déclarait-il à un journaliste.

Des débuts prometteurs

En 1992, il fonde le groupe. Habile et doté d'une belle voix, il ne tarde pas à trouver les deux autres membres qui formeront le trio au gros orteil. S'en suivent des années de labeur, puis une rencontre. Il fait la connaissance de Steve Dudas, qui n'est autre que le producteur de formations légendai-

res comme Aérosmith ainsi que du bassiste des Beatles, Ringo Starr. Le cinéma et la télévision lui font les yeux doux. Des apparitions dans le célèbre David Letterman Show au cinéma, c'est avec le téléfilm Feet qu'il se fait connaître du grand public. Ce biopic retrace l'histoire du musicien. De sa souffrance, de ses années galères à sa fabuleuse ascension. À cette occasion, il est nommé en tant que meilleur acteur dans un téléfilm aux Emmy Awards. Après avoir participé au concert du Superbowl en 2000 et 2001, Big Toe se produit aujourd'hui dans des grandes salles de concerts remplies de fans admiratifs et nostalgiques de l'âge d'or du rock. Mark Goffeney n'a aujourd'hui, plus rien à prouver. Et comme dirait Mark Twain, « il l'a fait parce que personne ne lui a dit que c'était impossible ».

Curieux

Espace Carrare
N° 69 rue de Roquebillière
06300 NICE
Tél. : 04.97.08.28.28
Fax : 04.97.08.28.29

Responsable de la Rédaction :
Marie BOSELLI

Rédacteur en chef :
Stéphane Tardy

Secrétaires de rédaction :
Pierre Brunet
Cécile Chenot

Rédacteurs en 2ème année à NOUVELLES
Les étudiants de presse écrite
et tous les journalistes-professeurs
de NOUVELLES



Prôner l'anorexie, t'es pas Net?

→ par **Anai's Palmers**

Dix commandements permettent aux anorexiques de cultiver leur maladie. Au lieu de guérir, ils s'échangent conseils et astuces sur Internet. Dans ce monde dicté par un idéal de beauté sans calories, il devient de plus en plus difficile pour ces personnes d'accepter leur corps au lieu de s'encourager à maigrir.



«Ce que dit la balance est le plus important»

Être mince est plus important qu'être en bonne santé. » Il s'agit là d'un des dix commandements des pro-ana, raccourci pour pro-anorexiques. Les adeptes de ce culte, majoritairement des jeunes femmes, se retrouvent sur Internet afin de s'encourager mutuellement à maigrir jusqu'à s'en rendre malades. C'est une véritable guerre virtuelle qui a pris forme : il y a ceux qui ne jurent que par les régimes chocs (perdre 4 kilos en une semaine, avaler des laxatifs ou encore compter scrupuleusement les calories), et ceux qui cherchent à fermer les sites pro-ana, con-

sidérant qu'ils encouragent la maladie qu'est l'anorexie. Afin de ne pas avoir à assumer de responsabilités, forums et blogs de ce genre précisent qu'il s'agit simplement d'un espace de communication, et demandent à toute personne ne faisant pas partie du mouvement de s'abstenir d'entrer. Mais quand Candice, 18 ans, a besoin de « conseils pour maigrir », une habituée du site répond pronto : « Ne t'inquiète pas ! On va t'aider. »

Aux allures de secte

Ce sont plus que de simples conseils de minceur : le mouvement pro-ana a l'allure d'une secte. 'Ana' devient le guide spirituel qui dicte aux anorexiques des conduites à tenir – et les rappelle à l'ordre quand ils font un écart. Pour toutes ces jeunes filles, c'est un peu comme une « amie ». Au détail près qu'Ana existe uniquement dans leur esprit. Elles se conseillent donc entre elles. Elles s'échangent des recettes, se communiquent des livres à ce sujet et s'informent de petites astuces.

Volontairement gâcher ses plats pour ne pas apprécier la nourriture et manger dans une position inconfortable en font partie. « Tu ne mangeras point sans te sentir coupable » est le 4ème commandement des pro-ana.

Bref, le mouvement des anorexiques et celui des boulimiques sont de réels petits mondes autour d'un idéal de maigreur. Armées de bracelets rouges comme signe de reconnaissance, elles ont toutes le même but : la perfection. Seulement il s'agit là d'un terme très subjectif. Beaucoup d'images sont trafiquées : des photos de top models déjà maigres sont retouchées afin de ressembler à l'imaginaire de beauté 'Ana', aux allures d'animal squelettique errant dans le désert.

Cultiver un mode de vie

Bianca, 16 ans, réalise qu'elle est trop maigre. « Je le sais mais malgré tout je me trouve grosse » explique-t-elle. Mais une grande partie des personnes touchées par cette maladie n'est pas consciente

qu'elle risque sa vie – elle vit la transformation de son corps comme une mode. Et un mode de vie. Au lieu de lutter, elle le cultive.

En France, environ 2% de personnes sont touchés par les troubles du comportement alimentaires. Et les sites Internet pro-ana ou pro-mia (pro boulimie) concernent aussi les hommes. Dans une société où il est parfois plus facile de se lier d'amitié, grâce à internet, avec des personnes anonymes, les anorexiques se rassemblent sur les forums. « Je veux pouvoir m'accepter » traduit le malaise d'une adolescente qui cherche à maigrir.

Agacée par les commentaires des anti pro-ana, une autre jeune femme précise dans son blog : « Je n'ai pas la même vision de la normalité que vous qui êtes sains physiquement et psychologiquement. Merci de me respecter. » Mais le respect, le vrai, commence par soi-même.

Où sont les formes ?

→ Par **Séverine Dégallaix**

Dépression, désir de ressembler aux mannequins ou exercice de contrôle, les motivations sont aussi diverses qu'étranges. Dans la catégorie raisons les plus absurdes de devenir ano-

rexique, le vainqueur est... la curiosité. 7% des femmes souffrant de ce trouble alimentaire ont décidé un jour de risquer leur santé juste pour voir ce que cela faisait. A croire qu'une victime sur dix n'en meurt pas et que les campagnes ne concernent que les autres. On se souvient des affi-

ches chocs des publicités d'une ligne de vêtements italienne. Isabelle Caro, rendue célèbre par ces publicités, a fini par se prendre pour une star, caprices compris, et a demandé à la marque de lui envoyer des tenues. No-l-ita s'est exécuté... et a tout expédié en taille 40. Bien joué. Il était

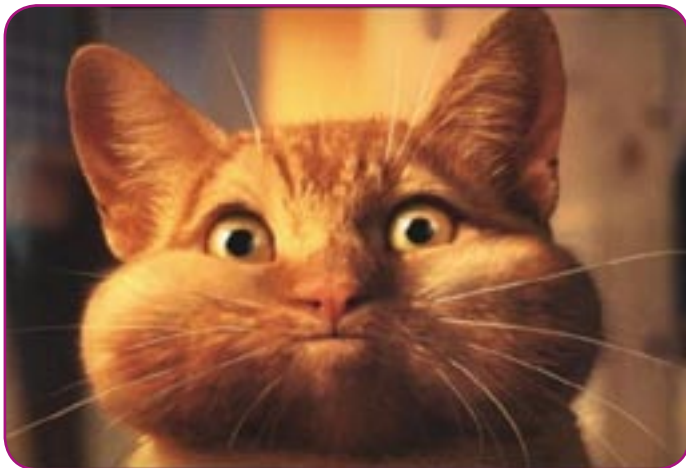
grand temps de rappeler aux inconscients que l'anorexie n'est ni un critère de beauté, ni un jeu, mais bien une maladie mortelle. Petit conseil pour ceux qui prennent tant de plaisir à faire souffrir leur entourage en se détruisant à petit feu : moins long, plus efficace, choisissez la pendaison.



Un clic à claques

→ par **Marine Desseigne**

Plus d'1,2 millions d'internautes français sont inscrits sur Facebook, « un réseau social qui vous relie à ceux qui comptent pour vous ». Une communauté qui s'est pris au jeu de l'effet de groupe mais qui se pose souvent une question : « Pourquoi ne se passe-t-il jamais rien quand on clique sur Forward ? ⁽¹⁾ »



Cliquez sur « Forward » pour voir ce qu'il se passe !

Un gros chat roux s'affiche à l'écran et regarde Romain de ses gros yeux jaunes, prêt à exploser ou presque. Sous l'image, un message énigmatique : « Clique sur Forward pour voir ce qu'il se passe. C'est à mourir de rire ! »

Romain est perplexe. Comme beaucoup, il vient de succomber à la nouvelle tendance de la toile : créer un espace privé sur le net, pour rester en contact avec ses « amis » et en trouver de nouveaux. Il s'est donc inscrit sur Facebook : il a créé son compte, essayé de comprendre le fonctionnement de la plateforme, avec plus ou moins de difficultés. Finalement, il s'est même surpris à trouver de l'intérêt au site.

La semaine dernière, Romain a ajouté une nouvelle application à son profil : le FunWall. Un « mur drôle » qui permet à vos « amis » de poster des messages sur votre compte ?

Pourquoi pas ! Et pour commencer, l'arrivée de ce chat avec une bouille bizarre, ça démarre plutôt bien ! Intrigué, Romain clique sur « Forward ». Dirigé vers une nouvelle fenêtre, il accepte de renvoyer le message à ses autres contacts : il veut savoir ce qu'il lui arrive, à ce chat ! Et là... rien. Rien de rien, le chat roux est resté le même, il n'a pas explosé, il n'a pas vomi sur l'écran, il ne s'est même pas évanoui par manque d'oxygène.

Le chat roux le regarde toujours de ses gros yeux jaunes et Romain vient de comprendre. Il s'est fait avoir. Comme sur tous les sites en réseau, il vient d'être victime d'une « chaîne », un message qui n'a aucun but particulier. Une sorte de spam, mais sans ambition commerciale, ni danger de contamination de votre ordinateur par un virus. Mark Zuckerberg, le créateur de Facebook, pensait pourtant en être à l'abri, « les gens se connaissant n'ayant pas tendance à se spammer

mutuellement ». Raté.

Un complot anti-écologique ?

Romain non plus ne comprend pas. Il a cherché une explication logique : « Peut-être que les créateurs de ces images sont fiers de se dire qu'elles tournent sur tous les ordinateurs du monde ? » Il a même imaginé un complot... anti-écologique. « Il paraît que quand on clique sur ce genre de lien, cela consomme autant d'énergie qu'une ville moyenne en une heure... »

Toute théorie est bonne à prendre, car depuis une semaine, Romain a essuyé les assauts d'une peluche ayant besoin de câlins, d'une canette de bière demandant à être buée, et de jeunes Africains faméliques supposés recevoir 10 euros à chaque clic sur Forward. Il a même succombé une nouvelle fois à la tentation en voyant s'afficher une fille à moitié nue sur son écran. « On ne sait jamais... »

Une nouvelle fois déçu, il a décidé d'agir. Excédé par ces « chaînes stupides », il a voulu combattre le mal à sa source, en créant un groupe « anti Forward » sur Facebook. Et ce fut la surprise : il en existe déjà plus de 500 sur le thème. De là à imaginer que ce sont ces mêmes personnes qui spamment les FunWall de leurs « amis » pour attirer plus de membres dans leur tribu...

⁽¹⁾ Envoyez

Le comble de l'inutilité...

→ Par **Jonathan Timbou**

Site de réseau social, Facebook est destiné aux lycéens, étudiants et aux jeunes employés. L'idée de départ est intéressante : retrouver d'anciennes connaissances. Cela peut toujours servir. Mais, hormis ceci, quelle est l'utilité de ce pseudo-forum de conversations ? Aucune. Sauf si ces tranches d'âge veulent acheter du vin. (Oui, pour toucher plus de monde et avoir une plus grande interaction, les créateurs mettent en place une vente de vin online...). Sic. Mais tel l'alcool ou la drogue, le forum des retrouvailles est une addiction. Quand on y touche, pour suivre la masse, on s'y couche. Plus encore, on s'y pique. La totalité des infos qui se trouvent sur cette page de la toile, est un bien des créateurs du site. Ces derniers peuvent revendre les données recueillies lors de l'inscription et celles qui s'y partagent. Un danger permanent. Qu'importe, la société moderne est tombée dans la facilité et le mouvement de masse. Malheur ? Quoiqu'il en soit les utilisateurs les plus assidus du phénomène avouent, eux-même, que Facebook est le comble de l'inutilité. Mais quand l'addiction vous tient...



Je joue donc je suis

→ par **Pierre-Mickaël Ayi**

Sont-ils les joujous « tendance » ? Des centaines de jeux gratuits ont déferlé sur le net. Aussi débiles les uns que les autres.

Clic. Je dandine telle une bimbo. J'ouvre la fenêtre et je tue froidement comme le Parrain. Autre page d'une vie virtuelle. Quel est ce lien ? Le royaume de la Bourse. Je m'identifie et je manie les portefeuilles d'action. A faire pâlir Jérôme Kerviel. Il y a cinq ans, les jeux virtuels n'étaient pas légion. Mais la Toile a tout bouleversé. On les dénombre aujourd'hui par centaines. Etudiant, cadre, professionnels : chaque petit virtuose du clavier peut développer son propre divertissement, loisir qui ne nécessite pas la moindre licence informatique.

Je joue à la poupée

Si l'envie vous reprend, osez ma-bimbo.com. Lancé en décembre 2006 par trois jeunes diplômés nantais et une graphiste marseillaise, ce jeu en ligne rose bonbon et plein d'autodérision compte 1 241 263 bimbos inscrites. L'objectif est d'être la bimbo la plus populaire. Vos armes ? Le salon de coiffure, les fringues super « tendance », le bistouri des meilleurs

spécialistes et évidemment le « Ken » parfait ayant succombé à vos charmes. Sans surprise, 90% des joueurs sont des filles... âgées de 4 à 45 ans (déclaré) !

www.ma-bimbo.com

Je suis un as de la Bourse

StockCity.fr est une simulation boursière exclusive sur le Net. Mais il n'est nullement question ici d'acheter des valeurs de sociétés existantes. Grimpez l'échelle sociale de petit porteur à Gourou. L'univers a beau être virtuel, l'actualité est tout autant oppressante : des assistants se suicident, des entreprises comme Autosport travaillent sur des voitures à 5000 euros. Vos possibilités : des délits d'initiés, de l'espionnage, des analyses à rédiger, ordonner des emprunts... Ils sont 521 stockers à criser derrière leurs petits écrans en scrutant l'évolution des cours. Quel échappatoire !

www.stockcity.fr

Je suis un Parrain

Ce jeu en ligne vous plonge dans le monde glauque et fermé de la Mafia. Ici, vous

êtes un parrain craint et respecté. A vous d'imposer votre gang et votre loi. Gangsters, braqueurs, faussaires, stripteaseuses sont à votre service. Protéger la famille, se rapprocher des tueurs à gage, discuter avec les tricheurs, racketter les pauvres pour garder le contrôle d'un bâtiment...voilà vos missions. Mais chut ! Ceci est votre secret.

www.mafiarox.com

Je suis un sex symbol

Zepups.com est la nouvelle sensation du net : le jeu sexy en ligne de simulation. Retrouver de jolies filles plus sexy les unes que les autres et très « joueuses », ça vous tente ? 13 589 joueurs font monter, 24 h / 24 et 7 jours /7, la température sur l'île dans de longues et divertissantes parties de plaisir en ligne ! Mineurs s'abstenir.

www.zepups.com

J'élève mon beauf

Bienvenue à Beaufland.com ! [Beaufland](http://Beaufland.com) ? Un îlot d'environ 45 km² situé au coeur de la mer Méditerranée, au large de Toulon, ou vivent pléthore

de beaufs virtuels. Qui font des activités de beauf (sorties au Macumba), qui cultivent le jardin, qui font des courses de campings cars, qui jouent à la pétanque en shorts et tatanes.

www.beaufland.com

Je suis maire

Le jeu de simulation électorale : sur VotezpourMoi.com, vous incarnez des candidats à la mairie peu recommandables. Corruption, trahisons, financement occulte, promesses électorales : tout est permis. Vivez au rythme des sondages, ajustez votre look et affutez vos arguments pour le débat d'entre-deux tours. Le site a connu un boom lors de l'élection présidentielle et ne désemplit pas depuis : 20976 joueurs y sont actuellement inscrits.

www.votezpourmoi.com

Cache-cache

→ Par **Cécile Chenot**

Si le jeu est créateur de lien social, qu'en est-il des jeux sur internet à une époque où il est plus facile de s'inscrire sur le web que sur des listes électorales ? Plus fa-

cile de jouer en réseau que d'aider le clochard d'en bas. Plus facile de gagner sur écran que dans la vraie vie, le web est le plus bel échappatoire que l'humanité ait inventé. Le meilleur exemple : [Second Life](http://SecondLife.com). En français : une deuxième vie... le rêve de chacun. La possibilité de vivre autre-

ment, autre chose. Le tout loin des regards. Le top. Des dérives ? Des participants aux avatars virtuels nazis ou des homophobes accomplis, bref les pires côtés obscurs de chacun. Alors une seconde vie ou soi-même en pire ? Et si internet permet tous les écarts, les non-dits, les ta-

bous volent en éclat. Internet fait sauter les verrous, s'effacer les frontières, basculer les opinions. Derrière son écran comme derrière un masque, tout est permis même l'inadmissible. Pour vivre heureux, vivons caché.



Confessions pas si intimes

→ par **Vivien Lo Pinto**

Confessions Intimes, Pascal Le Grand Frère, Super Nanny, etc... Ces émissions suivant au plus près les cas sociaux les plus incroyables de notre société sont en train de devenir cultes petit à petit. Voyeurisme, moquerie ou reflet social intéressant, la nouvelle génération de « télé-réalité » est un véritable phénomène social.



Isabelle Brès, l'impassible.

On les avait abandonnés dans un loft, sur une île de tentation, perdue au bout du monde ou en train de manger des testicules de moutons, on les retrouve aujourd'hui au beau milieu de nos bonnes vieilles villes françaises, dans leur élément naturel. Quand la télé-réalité porte de mieux en mieux son nom, la télé se transforme en miroir. Un miroir plutôt déformant il est vrai. « Je veux que mon compagnon s'occupe de moi »,

« Mon obsession du ménage brise mon couple » ou encore « Je suis prête à tout pour trouver l'amour », passe encore. Mais avec des sujets comme « Entre ma femme et mes fourmis, le choix m'est impossible », « Je suis une star, mais je suis le seul à le savoir » ou « Je suis le sosie de Stéphane Bern, et alors ! », l'excuse de l'étude sociologique ne tient plus vraiment debout ! On a parfois l'impression de regarder « Groland », mais en vrai. Patrick Le Lay, P.D.G. de TF1

nous avait prévenu avec son « Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible ».

Une préférence pour les cas sociaux

Ces programmes sont les enfants illégitimes de l'émission culte « Strip-tease », qui existe depuis plus de 20 ans. Diffusée sur FR3 à partir de 1992, elle est la pionnière de cette télé qui rentre dans l'intimité des gens, avec une préférence pour les cas sociaux. Pour autant, Strip-Tease se veut adulte et affirme qu'« il n'est pas nécessaire de bêtifier pour attirer une partie du public parfois attiré par l'infantilisme de la concurrence ». Sans commentaires ni présentateur, elle se contente de montrer. Mais la part de moquerie n'est jamais loin, comme dans le sujet culte, « a soucoupe et le perroquet ». Aujourd'hui, « Confessions intimes » ou « Le Grand Frère », cherchent ostensi-

blement les pires spécimens pour les donner en pâture. Le besoin d'en rajouter dans le pathos avec voix off explicative et apparition d'une psy ne fait qu'en rajouter dans l'humiliation. On en arrive même à être inquiets pour certains protagonistes. Dans certaines situations, on se dit qu'un drame n'est pas très loin. On pourrait penser que les chaînes engageant des comédiens tellement les personnages sont too much, mais non. Un bête appel à témoin à la fin de l'émission suffit pour attirer les caricatures recherchées. Ces émissions connaissent un succès populaire indéniable, surtout auprès des jeunes. Certains se réunissent même pour des soirées « Pascal Le Grand Frère » ou enregistrent les « Confessions intimes » pour se les repasser. Comme l'annonce l'émission, Pour « suivre le parcours d'hommes et de femmes à des moments cruciaux de leur existence ». Bien évidemment.

Amusant ou navrant?

→ Par **Caroline Stéfani**

TF1 donne la parole aux dépressifs, aux anonymes en détresse. « Confessions intimes » est le rendez-vous des voyeurs et des complexés. Les premiers sont en quête d'un divertissement malsain, les seconds cherchent à se rassurer en trouvant plus à plaindre qu'eux. Ces person-

nages bouleversants de sincérité, qui évoluent durant une heure et demie sans rien cacher de leurs travers affligeants. Le top départ est donné par l'impassible Isabelle Brès qui présente sans sourciller les sujets à venir. Celui de Karine oubliée par son homme au profit de tortues apprivoisées, ou celui de Julie obsédée par la propreté qui ne supporte pas que son compagnon étende son linge

« dehors à la merci des bactéries ». Dans cet espace d'expression, les femmes délaissées, les maris persécutés ou les enfants épiés entrent en rébellion. Karine est abandonnée par son mari qui passe le plus clair de son temps auprès de ses amis à carapaces. Romain, avoue face à la caméra que « la place qu'occupent ses tortues est identique à celle qu'occupe Karine », on se demande s'il

vaut mieux rire ou pleurer. Autre couple, autre intrusion. Mais elle n'est plus animale. Elle est sentimentale. C'est l'amour surdimensionné pour leur vedette respective qui pose problème à Nicole et Alain. Interdiction d'empiéter sur le territoire de l'autre à coup de posters dédicacés et de photos grandeurs nature. Le combat oppose Johnny Hallyday à Frédéric François. Excessif ? Non. Ils ne se con-

 Sport ★ OGC Nice

Les Aiglons en chute libre

→ par **Sylvain Coton**

Après une première partie de saison tonitruante, l'OGC Nice s'était pris à rêver de Ligue des Champions. Mais les hommes de Frédéric Antonetti ont dû redescendre sur terre. Leur série de résultats actuelle, calamiteuse, et la forme de leurs concurrents ne laissent que peu d'espoir d'accrocher la cinquième place synonyme d'Europe.



Ederson espère qualifier les Aiglons pour l'Europe

Dimanche 23 janvier 2008, 20h. Les Aiglons viennent de disposer de Nancy (1-0), valeureux dauphin de l'ogre lyonnais. L'euphorie s'empare des rangs niçois. Le stade du Ray nage en plein bonheur, les visages des joueurs sont radieux. Logique. A cet instant, le Gym est quatrième au classement, à un petit point de la glorieuse et très convoitée Ligue des Champions. L'espoir est d'autant plus permis que les entraîneurs de Ligue 1 ne tarissent pas d'éloges sur les Rouge et Noir. Claude Puel, coach de Lille, loue « la confiance et la maîtrise de ce groupe très expérimenté. Le mélange entre techniciens et combattants est réussi. » Elie Baup, à la tête de Toulouse, évoque lui « les vertus et les valeurs de cette équipe. Nice est bien parti pour être la surprise du championnat. »

Oui mais voilà, depuis cette soirée mémorable, c'est le trou

noir. Ou presque. Capitaine Echouafni et ses coéquipiers restent sur une piteuse série d'une victoire lors des dix dernières rencontres qui les a fait « plonger » à la septième place. Et encore, une victoire acquise à l'arrachée aux dépens du mauvais élève de la L1, Metz (2-1). A sept journées du terme du championnat et à neuf points de Nancy, troisième, l'espoir de disputer la Ligue des Champions est parti en fumée. Et la quatrième place synonyme d'UEFA, occupée par l'OM, est à six longueurs. Seul le cinquième siège, qualificatif pour l'Inter-toto ou pour l'UEFA si Lyon ou Bordeaux remportent la Coupe de France, reste envisageable.

Milan, Séville et le Werder s'éloignent

Il faudra pour ce faire redresser la barre et espérer que les concurrents freinent leur allure. Car les Aiglons, sur les dix derniers matches, sont

bons derniers d'une meute de huit équipes bien décidées à participer aux joutes européennes. Rennes et Auxerre ont récolté 16 points sur cette période, Le Mans 14, Lorient, Lille et Saint-Etienne 12, Valenciennes 9 et Nice... 8. Pire encore, le calendrier ne laisse rien augurer de bon. Les Azuréens se mesureront aux deux grosses cylindrées du championnat, Lyon et Bordeaux, et affronteront deux adversaires directs pour l'Europe, Lille et Valenciennes. Ils croiseront aussi sur leur route Caen et le PSG, qui vendront chèrement leur peau pour rester parmi l'élite, mais également Monaco, à l'occasion d'un derby qui s'annonce âpre et disputé. Frédéric Antonetti n'a plus qu'à motiver ses troupes. Il serait si rageant de manquer les réceptions au Ray du Milan AC, de Séville ou du Werder Brême...

Lettres de démotivation

→ Par **Yannick Faraut**

Le Gym n'a plus quitté la première partie du tableau depuis septembre. Les Niçois ont étonné. Ils ont impressionné. Soyons honnêtes, ils ont fait rêver. La preuve : il est arrivé à des quotidiens nationaux de citer le club. Pire encore, d'en faire l'éloge. Qu'ils se rassurent, ce n'est plus vraiment d'actualité.

Depuis le début de saison, Frédéric Antonetti ne cesse de bassiner ses joueurs avec les valeurs de modestie. Le maintien toujours, le maintien encore... Il n'est pas impensable que la motivation de ses poulains chancèle.

Ederson a déjà « la tête à Lyon », paraît-il ? Basta ! La loyauté du Brésilien n'est même pas à discuter. Pourquoi alors paraît-il en sous-régime ? Parce qu'Eder' a beau prendre des coups comme un Lyonnais, il n'est pas arbitré comme tel.

L'attaque est inoffensive. Tout le monde redoute une fuite des cerveaux estivale. Le club semble à peine connaître les membres de son centre de formation. Par-dessus tout, il serait intéressant de savoir quel signe du ciel attendent les dirigeants pour faire resigner leur irréprochable capitaine, dont le contrat arrive à terme en juin.

Les « gros » matches approchent. Reste à savoir de quelle manière les coéquipiers de Lloris voudront les apprécier. Si leur lassitude se confirme, ils décrocheront peut-être la huitième place. Sans regret ?

Un ch'ti scandale

→ par **Damien Bazerque**

Une banderole insultante déployée par un groupe de supporters. Un acte vu et revu dans les travées de nos stades. Seulement cette fois-ci, un scandale est à la clef. Lumière sur l'hypocrisie des instances dirigeantes qui vont de paire avec la bêtise ambiante.



Des tribunes mal intentionnées

4 500 000 téléspectateurs scotchés devant leurs écrans, 80 000 spectateurs scotchés sur leur siège au stade de France, parmi eux le Président de la République. Le spectacle offert par cette 14^{ème} finale de la Coupe de la Ligue est plutôt réjouissant. Lens vient d'égaliser, rien à signaler. Vient la 54^{ème} minute, une banderole de 20 mètres est alors déployée dans la tribune Sud, là où se trouve le kop Boulogne. « Pédophile, chômeurs, consanguins : bienvenue chez les Ch'tis ». Pendant quatre minutes, cette inscription souille les gradins du stade de France. C'est alors que la terre s'arrête de tour-

ner, les politiques sont choqués, les nordistes blessés. La victoire du PSG occultée, il n'y en a plus que pour cette banderole. Dès le lendemain, tous les titres des journaux reprennent en Une ce qui est déjà considéré comme un scandale. Frédéric Thiriez y va de son point presse où il déclare « nous sommes tous des ch'tis ». Bizarrement, après les insultes à l'encontre d'Abdeslam Ouaddou, il s'était gardé de dire « nous sommes tous noirs »...

La bataille du Forez

Le plus surprenant, c'est que ce type d'écrit n'est pas nouveau dans les stades français.

Lors du dernier derby Lyon-Saint-Etienne, on pouvait lire : « Stéphanois, ordures consanguines ». Ce qui n'était qu'un énième épisode de la guerre des mots. Voici quelques-unes des plus belles banderilles qui ont animé la bataille du Forez. Les Lyonnais dégainèrent les premiers en 2000 : « Nos ancêtres inventaient le cinéma quand vos pères crevaient dans la mine ». La réponse survint dès le match suivant où « Fiers d'être fils de mineurs », côtoyaient « pendant que vos pères inventaient le cinéma, les nôtres niquaient vos mères ». Tout cela est passé inaperçu, personne ne s'est proclamé Rhône-alpin. Il faut dire que l'audience ne devait pas être la même et le président n'était pas là.

Trois plaintes

Déjà en mai 2005, lorsque Sochaux et Strasbourg s'affrontaient au stade Bonal, on pouvait lire dans les tribunes sochaliennes : « la Coupe de la Ligue n'est plus en France », les Strasbourgeois venant de la gagner une semaine plus

tôt.

Mais les clichés Ch'tis ne sont pas nés de la dernière finale de la Coupe de la Ligue. Lors des derbies du Nord, certaines chansons les rappellent. « T'es chômeur, tu pue, tu bois, t'es un supporter lennois » ... ou lillois, les variantes existent. Raffiné.

Nombre de cas sont ainsi recensés, sans qu'aucune sanction ni recours n'aient vu le jour. Pour le coup il y aura trois plaintes et les punitions promettent d'être exemplaires. Ce qu'il faut aussi savoir dans cette affaire c'est qu'à la fin du match, des noirs prenant le RER ont été agressés. Des supporters du PSG poussant des cris de singe ont jeté des bières sur eux, avant de les poursuivre. Parmi eux, il y avait des femmes et des enfants. Mais sans témoins, sans audiences, sans Président, il n'y aura donc qu'une seule poursuite. Frédéric Thiriez n'attendait que cette finale pour se distinguer, mais la banderole l'a pris de court, il n'en restera pas là.

Bande de guignols

→ Par **Julien Zito**

Répugnant, honteux, ridicule. Aucun superlatif n'est assez fort pour décrire l'atmosphère hideuse qui règne dans le football ces derniers temps. Pas sur le champ, plutôt en coulisses. Comment un sport aussi populaire peut-il avoir

à sa tête une meute de loups aussi hypocrite ? Supporters, dirigeants et politiques, tous sur la même ligne. A l'attaque toute. Pour ne pas se retrouver une fois de plus hors jeu, chacun a réagi, de manière plus ou moins virulente. L'affaire de la banderole trouble la hiérarchie. Pourtant, ce n'est pas la première fois que pareille

chose se produit. Et, on n'a jamais fait tant d'histoires. Aujourd'hui, le Ch'ti est dans l'actualité, alors il est intouchable. Certes, l'acte dont ont fait preuve les pseudos supporters parisiens est impardonnable et à bannir des stades. Mais, tous les weekends, les insultes racistes et les injures pleuvent, les bagarres se multiplient et cela

passé inaperçu. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas autant de supporters, d'enjeux, de pression(s), mais surtout parce que dans le fond, tout le monde s'en fout. Le problème vient avant tout des instances dirigeantes qui, plutôt que s'acharner sur une seule affaire, devraient enfin se concentrer sur la réalité. Question d'éthique...